



Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval

Respect et admiration

L'université n'a pas la prétention de pouvoir à elle seule forger les femmes et les hommes qui très vite tiendront les rênes pour conduire notre société vers son avenir. Dès lors, c'est avec respect et admiration que nous découvrons des étudiant(e)s qui relèvent le défi d'un handicap pour trouver leur place, ou qui s'engagent, parallèlement à leurs études, dans le champ associatif – cette réelle école de la vie. Gageons que les figures mises en avant dans ce numéro ne soient, en fait, que l'arbre qui cache la forêt.

Implants et lecture sur les lèvres pour sortir de sa bulle Gonzague Sirot-Devineau est un étudiant sourd

À l'âge de 5 ans, Gonzague se fait poser des implants cochléaires qui lui permettent d'entendre partiellement. Mais la plupart du temps, il lit sur les lèvres. En primaire, il est allé dans une école pour sourds et malentendants. Il y a appris la langue des signes.

Au collège et au lycée, cela va être un peu plus compliqué pour Gonzague. En effet, il n'est pas dans des établissements pour sourds et malentendants. Cependant, ceux-ci sont adaptés et des personnes traduisent les cours en langue des signes. C'est à cette période que Gonzague va commencer à nourrir une passion pour l'Histoire, grâce notamment à des professeurs passionnants qui lui ont enseigné cette matière. Après son baccalauréat, Gonzague se dirige ainsi vers des études d'Histoire.

Il va d'abord s'inscrire dans une université nantaise, mais il va vite se rendre compte que ce genre d'établissement n'est pas fait pour lui : effectifs trop importants, professeurs débordés... Avec sa surdité, Gonzague ne peut pas poursuivre ses études dans ces conditions. Il va alors se tourner vers l'UCO Laval, un établissement avec de faibles effectifs et des professeurs qui sont à l'écoute. Avec son handicap qui exige beaucoup de concentration, Gonzague ne peut assister à tous les cours et il effectue son année universitaire en deux ans. L'UCO le lui permet. « *Ils ont été très compréhensifs et je les remercie* », nous assure-t-il. Depuis un an, Gonzague dispose également d'un micro qu'il fournit aux professeurs à chaque cours. Ce micro lui permet d'entendre mieux l'enseignant et donc de plus facilement étudier. Ce genre de dispositifs, beaucoup de sourds et de malentendants n'en disposent pas.

Quand on demande à Gonzague ce qu'il pense des conditions de vie des personnes sourdes ou malentendantes en France, il nous répond que celles-ci s'améliorent mais que cela reste insuffisant. En effet, précise Gonzague, pour environ un million

de sourds et malentendants, seulement un peu plus de 100 000 personnes pratiquent couramment la langue des signes en France. Ce nombre tend heureusement à augmenter, notamment dans les lieux culturels. On assiste à l'émergence de lieux adaptés pour sourds et malentendants, comme des cafés, des théâtres, des festivals.

Une « richesse pour les entendants »

Dans le domaine de l'éducation, c'est autre chose. Gonzague nous dit qu'il y a très peu d'écoles spécialisées pour les personnes sourdes et malentendantes, ce qui restreint le choix des filières professionnelles. Même si des aménagements peuvent être réalisés, comme des micros ou encore des écrans diffusant des sous-titres en direct, ceux-ci sont très coûteux. Fort heureusement, les Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) peuvent prendre financièrement en charge une partie de ces aménagements.

Plus globalement, Gonzague pense qu'il y a encore un large fossé entre les entendants et les sourds. Selon lui, « *même si les sourds ont tendance à rester dans leur bulle, il ne faut pas hésiter à les intégrer car ils peuvent devenir une richesse pour les entendants* ».

Aujourd'hui, Gonzague compte bien continuer ses études d'Histoire avec l'objectif de devenir bibliothécaire.



Gonzague, étudiant en licence d'Histoire à l'UCO Laval

Être scout et étudiant : un engagement à plein temps

Marie-Domitille Thomas et Hugo Garric : « chevaliers du cœur »

Marie-Domitille Thomas et Hugo Garric, étudiants en licence d'Histoire à l'UCO Laval, sont aussi scouts. Ils se sont confiés sur leur mission ainsi que sur les problématiques qui touchent le scoutisme en France.

Marie-Domitille appartient aux « Europa scouts », fondés en 1987 par Pierre Géraud-Keraod et rattachés aux Éclaireurs neutres de France. Hugo, lui, est engagé à l'Association des guides et scouts d'Europe, couramment désignée comme les scouts d'Europe. Ce mouvement est créé sur les bases fixées par Robert Baden-Powell. Juste après la Seconde Guerre mondiale, il s'agit de maintenir la paix sur le continent (cf. encadré page 3).

Ces deux mouvements de scoutisme ont en commun d'être catholiques. Ils réunissent des scouts dont la majorité est déjà baptisée ou se prépare au baptême.

Pour tous les deux, leur engagement suit une tradition familiale. Hugo raconte que ce sont ses parents qui l'ont inscrit. Quand il était scout, son arrière-grand-père a d'ailleurs connu Jacques Sevin (cf. encadré page 3).

Hugo souligne que le scoutisme lui a beaucoup apporté. Il l'a pratiqué neuf ans pour ensuite faire une pause de deux ans qui lui semblait nécessaire. Mais en 2017, le chef d'unité de la meute de Laval fait appel à lui pour l'épauler lors d'un camp d'été. Hugo dit y avoir « *trouvé des sensations* ». Il devient ainsi assistant à la meute de Laval, puis, cette année, il s'engage comme chef de troupe à Dinan « *pour donner à [son] tour* ».



La cheftaine Marie-Domitille

En ce qui concerne Marie-Domitille, le choix s'est fait plus facilement. Elle entre dès l'âge de 7 ans chez les « Europa ». Puis elle devient cheftaine « *dans une poursuite de [sa] foi* ». Mais comme Hugo, elle s'arrête deux ans pour « *faire le point sur [sa] capacité à être cheftaine* », mais aussi pour se consacrer plus à ses études.

De fait, pour Domitille et Hugo, il s'agit d'un engagement qui implique d'y consacrer du temps car ils ont en charge la préparation des camps avec toute la partie administrative, l'intendance, les activités (veillées, jeux...).

« Les louveteaux, c'est une famille heureuse »

Marie-Domitille se charge des plus petits lors des camps. Ce sont les louveteaux. « *On vit tous en communauté et dans l'entraide, assure-t-elle. Les louveteaux, c'est une famille heureuse* ». En théorie, les petits ne sont pas en concurrence lors des jeux : tout le monde gagne ensemble. Dans la pratique, les choses peuvent être différentes, mais jamais dans un esprit de rivalité, expliquent-ils.



Marie-Domitille Thomas et Hugo Garric, « scouts toujours »...

Hugo précise que ces jeunes sont en apprentissage, « *mais par le jeu* ». Et comme les camps exigent plusieurs mois de préparation, ils sont l'apogée de tout le travail réalisé : « *Cela prend du temps mais c'est génial* », dit-il, enthousiaste.

Ce que les jeunes apprennent dans les camps s'applique dans la vie quotidienne. Ils font la promesse de « *faire de leur mieux* ». Le scout est ainsi « *un chevalier du cœur ; c'est un idéaliste qui fait en sorte que le monde aille mieux* ».

« Il y a une crise des effectifs de chefs »

Marie-Domitille et Hugo ne notent pas de baisse de l'engagement : « *C'est stagnant* ». Mais la crise se voit tout de même pour les chefs. Hugo raconte avoir refusé des jeunes à cause du manque d'encadrants bénévoles. Cela peut s'expliquer par la peur des responsabilités car les règles fixées par la loi et les Scouts d'Europe sont strictes et le fait d'avoir en charge des enfants peut « *impressionner* ».

Heureusement, pour ceux qui n'ont jamais fait de scoutisme, il est possible d'entrer directement en tant que chef à condition de suivre une formation : c'est le « CEP » (camp-école préparatoire) qui est reconnu par l'État.

Le scandale des prêtres pédophiles a aussi beaucoup marqué les scouts qui doivent suivre des journées de sensibilisation à la pédophilie ainsi qu'à la pornographie. Sur un plan pratique, cela va jusqu'à l'interdiction pour un chef d'emmener seul un enfant chez le médecin. Il faut faire appel aux pompiers ou au Samu.

« Partir reste un choix »

Pour intégrer les scouts, les parents doivent payer une cotisation à l'année mais il est possible pour le jeune de profiter de plusieurs activités gratuites pour découvrir et choisir de rester ou non.

Tous les deux pensent continuer jusqu'à l'âge de 25 ans puis « *laisser la place aux autres* ». Partir reste un choix ; s'ils le souhaitent, ils peuvent rester chef, ou bien avoir un rôle plus administratif, en accord avec leur vie professionnelle voire familiale. Mais ils seront scouts pour le restant de leur vie et tâcheront de défendre trois valeurs majeures : « *Franchise, dévouement et pureté* ».

Le scoutisme : toute une histoire...

Lorsqu'on demande aux deux étudiants de définir ce qu'est le scoutisme, leur premier réflexe est de citer Robert Baden-Powell qui disait que le scoutisme est « *le civisme à l'école des bois* ». On apprend tout en pratiquant dans la nature, précisent-ils.

Robert Baden-Powell était un militaire britannique qui s'est fait connaître lors du sauvetage de la ville de Mafeking durant la guerre des Boers (une guerre en Afrique du Sud à la fin du XIX^e siècle entre les Britanniques et les habitants de deux républiques boers indépendantes). Sa réussite, il la doit notamment aux jeunes indigènes qu'il recrutait comme éclaireurs et qui transmettaient les messages à pied ou à vélo.

De retour en Angleterre, il est accueilli en héros mais abandonne sa carrière militaire. Il avait rédigé un livre à destination de ses éclaireurs. Celui-ci s'est diffusé chez les jeunes garçons anglais qui lui demandaient des conseils pour faire la guerre. Or, le vétéran préférait « *[se mettre] à l'œuvre pour transformer ce qui était un art d'apprendre aux hommes à faire la guerre, en un art d'apprendre aux jeunes à faire la paix* ».

En 1907, un premier camp pour garçons est organisé sur l'île de Brownsea. Il y teste sa pédagogie par le jeu, l'indépendance et la confiance. Victime de son succès, il finit par rédiger *Les Éclaireurs* pour partager sa pédagogie aux plus jeunes. C'est en 1909 que les jeunes filles sont accueillies dans le mouvement en tant que « guides ».



Le Père Jacques Sevin (1882-1951)

Lorsque le scoutisme s'implante en France, le prêtre Jacques Sevin devient la référence même s'il reprend les bases de la pédagogie de Robert Baden-Powell. Ce père jésuite avait rencontré le militaire britannique en 1913. Il évalue la pédagogie et finit par rassembler les associations catholiques autour de la Fédération nationale catholique, « les Scouts de France », avec une autre personnalité : le chanoine Cornette. Il accentue la spiritualité de ce mouvement et met en place le sens du service chrétien : « *Le scout est une âme en marche vers la perfection.* »



Robert Baden-Powell (1857-1941)

« Mayenne WW2 » participe au travail de mémoire sur la Seconde Guerre mondiale Thomas Touint : l'histoire par les cours et... les reconstitutions

Thomas Touint, étudiant en deuxième année de licence d'Histoire à l'UCO Laval, est membre actif de « Mayenne WW2 », une association mayennaise de reconstitution historique sur la Seconde Guerre mondiale.

Voilà maintenant un peu plus de deux ans que Thomas a intégré, en tant que membre, l'association « Mayenne WW2 ». Plusieurs passionnés d'Histoire et de reconstitutions historiques liées à la Seconde Guerre mondiale, dont Vincent Orrière, l'actuel président, ont créé cette association en 2009. Celle-ci regroupe des passionnés venant d'un peu partout en France.

« *Notre passion pour l'Histoire, précise Thomas, nous amène à collecter des témoignages et des documents afin de mieux reconstituer précisément les faits qui se sont déroulés dans notre département, et dans le Grand Ouest d'une manière générale, durant le second conflit mondial* ». L'objectif prioritaire de l'association est de présenter, en situation, « *une bible d'informations* » qu'ont fournies notamment des vétérans ou des familles de vétérans. Les reconstitutions historiques peuvent intégrer photos, courts-métrages, expositions...

L'association participe à un important travail de mémoire : « *Nous participons à des hommages, des commémorations et des partenariats culturels avec des musées* »... En outre, l'association mayennaise est en liaison avec une association

américaine sur la 90^e Division d'infanterie : « *C'est à lui que nous rendons hommage plus particulièrement* ».

Une âme de collectionneur

Passionné par la Seconde Guerre mondiale et plus généralement par l'histoire contemporaine, Thomas a rejoint l'association « Mayenne WW2 » en août 2016 : « *Par le bouche-à-oreille j'ai entendu parler de cette association. Cette période de l'histoire m'intrigue beaucoup. J'ai tout de suite saisi l'opportunité de rejoindre cette association* ». L'étudiant lavallois a déjà participé à plusieurs actions dont quatre reconstitutions. Celles-ci « *font comprendre l'histoire d'une manière différente de celle que l'on a l'habitude de voir en cours traditionnel, pré-*



Plusieurs fois dans l'année, Thomas Touint, vêtu de sa tenue de soldat américain, participe aux reconstitutions.



L'association « Mayenne WW2 » a été créée en 2009

versaire du Débarquement.

Comme une majeure partie des membres de l'association, Thomas est un collectionneur. Les pièces de reproduction qu'il

cise Thomas. *Cela permet de faire vivre l'histoire et me permet de la vivre à ma façon* ».

D'autres projets sont déjà programmés pour l'année prochaine. En juin 2019, l'association fêtera la commémoration du 75^e anni-

se procure lui-même sont utilisées le jour des reconstitutions. *« Après plusieurs mois de recherches, j'ai pu acquérir la tenue, de la tête au pied, d'un soldat américain. Je détiens aussi quelques objets originaux tels qu'une housse de gamelle et un sac à dos militaire type américain. Lors des reconstitutions, ces pièces de collection me font entrer au plus proche de la réalité de la vie quotidienne des soldats américains ».*

Après un peu plus de deux ans de « services », Thomas compte bien continuer son aventure avec l'association « Mayenne WW2 » et ainsi continuer de « raconter et de faire vivre l'histoire aux générations futures ».

Kevin Mézière et Erwan Gendry

La licence d'histoire à l'UCO Laval remonte à 1996 : passerelle vers de surprenants parcours professionnels

La filière d'histoire a une... histoire aussi longue que celle de l'Institut supérieur des métiers (ISM) / UCO Laval : l'ISM est né en 1996 avec la filière d'histoire. Le premier coordinateur en a été Gaston Chérel et c'est Christophe Mézange qui l'a remplacé en septembre 2006. L'établissement a d'abord proposé les deux premières années (Deug), puis les trois années de la licence en 2005. Au départ, l'ISM était dans les locaux du lycée Haute-Follis, puis il a déménagé dans une ancienne école primaire, rue de Grenoux, avant d'intégrer les locaux actuels.

Depuis 1996, ce sont ainsi vingt-trois promotions d'étudiants qui se sont succédé. Les années 2002 à 2004 ont été les plus difficiles avec moins de dix nouveaux étudiants en première année. À la rentrée de septembre 2018, l'UCO Laval en a accueilli vingt-sept.

L'établissement propose, au sein de la licence d'histoire, **quatre options professionnelles** (métiers de l'enseignement, du journalisme, du patrimoine et du livre), avec cours théoriques et pratiques, stages, conseils personnalisés.

Au fil des années, les enseignants et étudiants de la filière d'histoire ont su créer des temps forts ou des événements qui concourent de façon active à la dynamique de groupe, à la cohésion d'équipe, à la formation intellectuelle, méthodologique et humaine des étudiants : l'organisation de la Fête de l'histoire, la participation aux Rendez-vous de l'histoire à Blois, des épreuves de rhétorique (débats contradictoires) ou de plaidoyer en lien avec des projets d'utilité sociale (cf. photo ci-contre)...

C'est plus particulièrement dans les secteurs d'activité correspondant aux options professionnelles que l'on va retrouver aujourd'hui les anciens étudiants, mais pas exclusivement, tant la licence d'histoire, touchant à la culture générale, ouvre sur de multiples orientations.



L'un des temps forts à l'UCO Laval : les « plaidoyers »... Le 19 mai 2016, quatre étudiants défendent leur projet au profit des enfants malades.

Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Sylvain Chareton.

Comité de rédaction :

Étudiants et enseignant de l'option « Journalisme » en licence d'Histoire.

Contributions pour le n° 25 :

Gabriel Chevallier-Corraie, Maëlys Daburon, Erwan Gendry, Claude Guioullier, Ludivine Lecorps, Kevin Mézière.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 LAVAL

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. uco@uco-laval.net / Site: <https://laval.uco.fr/fr>